

QUEVAL (ERNEST)

Châlons 1869.

PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE CALAIS.

Le Groupe de Calais vient d'être cruellement frappé par la mort de notre camarade Ernest Queval (Châl. 1869), président honoraire de la Commission régionale, architecte, membre du Conseil municipal de Calais, directeur de la Caisse d'épargne, officier de l'Instruction publique.

Les obsèques civiles ont eu lieu, le 15 mars, au milieu d'un cortège imposant; la municipalité, les notabilités de la ville, de nombreux amis et les Camarades de Calais et Marquise avaient tenu à rendre le dernier hommage à la dépouille de Queval.

Le char funèbre disparaissait sous les couronnes, parmi lesquelles celles de la ville de Calais, de notre Société et des Camarades de Calais.

Le deuil était conduit par le second fils du défunt, notre camarade Léon Queval (Châl. 1897). (Son fils aîné Ernest Queval (Châl. 1894), actuellement en Serbie, s'est trouvé dans l'impossibilité de revenir, en raison des événements qui se déroulent dans les Balkans.)

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Mano (Ang. 1858), ancien ingénieur en chef de la Compagnie de Fives-Lille; Morieux, maire de Calais; Deladrière, conseiller municipal; Hart (Châl. 1869), camarade de promotion de Queval, ingénieur du service maritime de la Compagnie du Nord; Ravisse, adjoint au maire; Vanherzecke, directeur de la Caisse d'Épargne.

Sur la tombe, M. Morieux, maire de Calais, a adressé un dernier adieu en termes émus et élogieux, rappelant la collaboration éclairée de Queval aux travaux de la ville.

DISCOURS DE M. MORIEUX

MAIRE DE CALAIS.

MESSIEURS,

L'administration n'a pas voulu laisser partir celui qui était un de ses collaborateurs les plus directs et les plus appréciés, — car Ernest Que-

val était rapporteur de la Commission des travaux, — sans lui adresser, sur sa tombe, un dernier adieu.

Ernest Queval est né à Calais. Il s'enorgueillissait à bon droit d'être un citoyen de cette vieille cité calaisienne qui, le jour où il lui fallut se confondre avec Saint-Pierre pour devenir le grand Calais d'aujourd'hui, a voulu retenir le plus possible de ses traditions et des souvenirs de son passé.

Après de solides études, il était entré, en 1869, à l'École de Châlons, d'où il sortit avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Métiers. Son volontariat accompli, il était entré comme dessinateur chez MM. Walker et C^{ie}.

Mettant à profit les connaissances qu'il avait acquises à Châlons, il était devenu directeur de fonderie.

Il fit en cette qualité des travaux importants pour le port de Dunkerque.

Mais, en 1882, ayant été appelé à représenter, pour les travaux de l'hôpital, un architecte de Paris, il sentit sa vocation se fixer définitivement sur l'architecture, où il trouvait l'emploi de ses connaissances scientifiques, de son esprit de méthode, et de ses tendances artistiques, et il s'établit comme architecte.

Il a accompli, en cette qualité, dans sa ville natale, une longue et honorable carrière, dont ses fils ont le droit d'être fiers.

En 1904, les électeurs du vieux Calais lui demandèrent de les représenter au Conseil municipal. Il accepta ce mandat et il apporta à la gestion des affaires publiques les qualités qui l'avaient distingué dans la conduite de ses affaires personnelles : le sérieux, l'attention, la conscience, une parfaite urbanité et une qualité, qui n'est pas celle de tout le monde, l'indépendance.

Il avait les convictions républicaines les plus solides, il l'a montré jusque dans la mort; mais jamais il ne laissa porter atteinte à son indépendance par l'esprit de parti; et, au Conseil, quand il jugeait que ses amis avaient tort, il savait au besoin le leur dire.

Il le disait, d'ailleurs, sans jamais froisser personne, car la bienveillance était encore un des principaux traits de son caractère, et il était bien de ceux dont on dit qu'ils peuvent avoir des adversaires mais qu'ils n'ont pas d'ennemis.

Comme rapporteur de la Commission des travaux, il apportait, depuis cinq ans, à l'administration, une collaboration précieuse. Il a sa part, sa large part, dans les progrès de toutes sortes qui ont été accomplis à Calais en ces dernières années.

Mais, tout en collaborant avec une parfaite impartialité, un dévouement et une compétence appréciés de tous, à la gestion générale des affaires de notre ville, Ernest Queval n'oubliait pas sa petite patrie, le vieux Calais. Il fut l'un de ceux qui réclamèrent avec le plus de ténacité la construction du nouvel hôtel de ville, vœu suprême de l'ancienne ville de Calais, quand elle se réunit à Saint-Pierre. L'influence qu'il avait su acquérir dans le Conseil ne contribua pas peu à la conquête de ce résultat tant désiré.

Hélas! Ernest Queval ne sera pas là le jour, que nous voyons prochain, où nous inaugurerons cette nouvelle maison commune, qu'il a tant contribué à faire édifier. La mort avait fixé pour lui un terme qu'elle n'a pas laissé dépasser.

Rendons hommage au courage et à la sénérité avec laquelle il la vit arriver.

Il est mort en pleine conscience, fidèle aux convictions de toute son existence, sans vouloir en rien renier. Ainsi, sa mort, comme sa vie, aura été un exemple.

Il laisse à ses fils, qu'il avait tenu à faire passer, comme lui, par cette École de Châlons qu'il aimait tant, un héritage de travail et d'honneur, dont ils seront — loin du vieux Calais où leur père passa toute sa vie — les dignes continuateurs.

A eux, ainsi qu'à sa veuve si douloureusement frappée, j'adresse l'expression de la sympathie émue, non seulement de l'administration et du Conseil, mais de la ville de Calais tout entière.

Car, si ce peut être pour eux une consolation, je leur en donne l'assurance, Calais — le vieux Calais et le grand Calais d'aujourd'hui, confondus — conservera le nom d'Ernest Queval, le souvenir du citoyen qui l'a honorablement et utilement servi.

Puis notre camarade Mano a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. M. MANO (Ang. 1858)

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

C'est avec une vive émotion et un sentiment de profonde tristesse que je viens, au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, apporter sur cette tombe l'expression de nos pro-

fonds regrets et l'adieu suprême à notre excellent camarade Ernest Queval.

Né à Calais en 1853, il entra après de bonnes études à Châlons, en 1869, et en sortit en 1873 dans un bon rang, pour grossir le nombre des travailleurs que nos chères Écoles ont donnés à toutes les branches de l'activité humaine.

En sortant de l'École, il fait une année de service militaire et, à sa libération, en 1874, il entre à la maison de constructions Walker, à Lille, comme dessinateur, puis il est nommé directeur de l'atelier de fonderie.

En 1879, il est attaché, comme conducteur de travaux, à l'entreprise Varinot, Caville et Bernard, pour l'exécution des grands travaux du port de Dunkerque.

En 1882, il rentre à Calais et s'occupe activement des travaux de l'hospice, comme représentant du célèbre architecte de Paris, M. Dutert.

Pendant cette période et dans les différents emplois qu'il a occupés, notre camarade Queval a donné la mesure de sa vive intelligence, de son activité, et a toujours été hautement apprécié par ses chefs.

Puis il fonda un cabinet d'architecte à Calais, et il a exécuté, dans sa ville natale, nombre de travaux spéciaux et des maisons particulières, dont l'élégance dénote le bon goût et les capacités de notre Camarade. Ses concitoyens, qui avaient pour lui une haute estime et qui appréciaient la valeur de son caractère et ses solides convictions, l'ont porté au Conseil municipal, et il a fait partie de cette assemblée pendant une dizaine d'années; ses collègues, qui connaissaient sa valeur technique et qui écoutaient ses avis éclairés, l'avaient nommé rapporteur de la Commission des travaux.

Notre camarade Queval était un Gadzarts dans toute l'acception du mot; il a été l'initiateur de la Commission régionale de Calais, dont il a été le président effectif pendant une vingtaine d'années; il était assidu à nos réunions, et quand il démissionna la Commission régionale le nomma par acclamation président d'honneur.

Il a rendu de signalés services à beaucoup de nos Camarades auxquels il prodiguait des conseils, il les a toujours soutenus et encouragés dès leur début dans leur carrière; ses deux fils ont suivi son exemple, ils sont allés tous les deux à Châlons, où ils ont faits d'excellentes études, et conquis par leur travail et leur intelligence des situations enviées.

Lorsque la mort prend à sa famille, à ses amis, un homme de bien, les témoignages d'affectueux souvenir et de sympathie sont, à la fois, une

consolation pour ceux qui l'ont approché et un hommage mérité au disparu.

Il me reste à vous rappeler le bon Camarade, l'ami sûr, au caractère bon et affectueux, à l'abord sympathique et qui laisse les plus profonds regrets parmi tous ceux qui l'ont connu et approché; en le perdant, nous perdons tous un bon Camarade, un ami dévoué dont nous garderons fidèlement le souvenir.

Qu'il me soit permis de prier sa fidèle compagne et ses fils, ainsi que leur famille, de bien vouloir accepter l'expression de notre respectueuse sympathie.

Et à vous, cher Camarade, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe calaisien, j'adresse un dernier témoignage de notre affection et l'assurance de nos profonds regrets.

Cher et excellent ami, dormez en paix votre dernier sommeil, adieu.

Nous garderons le souvenir ému de ce Camarade, qui fut toujours et partout l'homme droit, l'ami sûr, dont la vie toute d'honneur s'imposait à l'admiration et à l'estime de tous.

Ceux qui ont eu le privilège de connaître Queval dans sa vie de famille savent quel amour il avait de son foyer, quel bonheur il voulait toujours répandre et voir autour de lui; ceux-là n'oublieront jamais les instants agréables passés auprès de l'ami que la destinée leur a trop tôt ravi.

Au nom des Camarades du Groupe, la Commission régionale tient à dire à M^{me} Queval et à ses fils la part que chacun de nous a prise à leur douleur et leur exprime à nouveau ses sentiments de bien vives condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE.
